

La rentrée du directeur général de la Chambre de commerce, Carlo Thelen

# «Rifkin? Pas d'accord sur tout!»

Plus aucune marge pour une nouvelle crise, prévient-il, à la soirée d'ING

PAR THIERRY LABRO

Le directeur général de la Chambre de commerce, Carlo Thelen, ne s'en cache pas: il a préféré faire partie des discussions que l'Américain Jeremy Rifkin mènera avec le gouvernement sur la troisième révolution industrielle pour pouvoir mieux le ramener sur le terrain des réalités locales. D'autant que six mois après ses dernières perspectives, Carlo Thelen, toujours l'économiste en chef de la Chambre de commerce, n'a pas gagné en optimisme.

«Nous ne sommes pas d'accord sur tout ce qu'il dit! Nous poserons des limites à des choses qui nous paraîtraient insensées pour faire en sorte de défendre les intérêts de nos entreprises.» Le discours du directeur général de la Chambre de commerce, Carlo Thelen, n'est pas guerrier mais ferme. Il n'y a pas de hache de guerre mais la volonté de voir la stratégie lancée la semaine dernière par le gouvernement de rester sur les rails du réalisable.

«Nous louons l'opportunité de travailler avec ce visionnaire qui est appelé à conseiller d'autres gouvernements partout dans le monde pour modifier la vision des décideurs et des opinions», ajoute aussitôt Carlo Thelen plus consensuel.

«Mais j'ai souhaité et accepté de faire partie de ce projet pour ramener M. Rifkin aux réalités, pour rappeler comment fonctionne l'économie luxembourgeoise. Par exemple, pour financer notre modèle social, il nous faut 4 à 5 % de croissance. C'est ce qui condi-



Pour le directeur général de la Chambre de commerce, Carlo Thelen, le pays a perdu toute marge de manoeuvre.

(PHOTO: LEX KLEREN)

tionne le financement de la sécurité sociale. Le changement, ce sont peut-être des hôpitaux qui sont plus efficaces en matière de dépenses budgétaires, ou des retraités qui ont des besoins de prestations moins élevés... Mais nous devons avoir un modèle d'ensemble, qui touche autant à la production qu'à la consommation.»

Convaincu que le Luxembourg compte déjà des sociétés aux avant-postes dans les domaines de la mobilité, de l'énergie et des technologies de l'information et de la communication, le directeur général de la Chambre de commerce va commencer à aller sensibiliser les grandes et les petites entreprises au plan de bataille annoncé jeudi dernier. Le projet de budget

de l'institution, doté d'un plafond, sera en partie issu du sponsoring d'entreprises. Les plus grandes qui ont davantage de moyens seront directement intégrées dans les discussions sur la future stratégie. «Nous espérons qu'elles montreront la voie aux PME et que nos PME très fortes dans les trois domaines retenus apporteront leur expertise.»

Le moment est crucial. «Nous n'aurons plus de marge de manoeuvre en cas de prochaine crise. L'arrivée de Rifkin ne change rien, il faut répondre à la même question: quel est le modèle soutenable pour l'économie luxembourgeoise?», a-t-il dit en marge de la soirée chez ING, où il a livré des perspectives économiques extrê-

mement prudentes. «Le prix du pétrole va remonter à un moment donné. Il nous faut suivre l'évolution du taux de change. Et la géopolitique, notamment la question des réfugiés, amène beaucoup de questions. Et ne renforce pas la confiance.»

D'autant, ajoute-t-il, que «les baisses des recettes de TVA et des accises» compensent à peine les opportunités «liées à la diversification, à Rifkin ou au commerce extérieur. Le maintien de notre triple A doit nous pousser à maintenir nos efforts de consolidation. Je ne crois pas qu'on puisse, comme le fait le patron de la CGFP, dire que la crise est terminée et qu'il est temps de desserrer l'étiau...»